

*« Les seuils d'excitabilité, les limites de résistance sont différents dans chaque culture. L'effort 'irréalisable', la douleur 'intolérable', le plaisir 'inouï' sont moins fonction de particularités individuelles que de critères sanctionnés par l'approbation ou la désapprobation collectives. (...) La position de la main dans la miction chez l'homme, la préférence pour se laver dans l'eau courante ou dans l'eau stagnante, toujours vivante dan l'usage de fermer ou de laisser ouverte la bonde d'un lavabo pendant que l'eau coule, etc., autant d'exemples d'une archéologie des habitudes corporelles qui, dans l'Europe moderne (et à plus forte raison ailleurs), fournirait à l'historien des cultures des connaissances aussi précieuses que la préhistoire ou la philologie. »*

*(Claude Lévi-Strauss, 1950)*

*La sorcellerie – une partie de l’histoire européenne de 15<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle ou comme notion traditionnelle dans la brousse ou les montagnes des endroits perdus, la connotation de « marginal », « traditionnel », « étrange », « exotique » - ces sont les allusions à la sorcellerie j’ai eu il y a peu de temps. Pendant une séjour en Afrique (RDC) j’étais aux prises avec la sorcellerie comme explication de l’augmentation du nombre des enfants de la rue, des « shégués ». En parlant avec des Africains, des parents, même des enfants – ils m’ont expliqué que le garçon – parfois la fille - serait coupable de la mort de la petite sœur (dont il/elle a mangé l’âme), du fait que le père est en chômage, de la maladie de la mère, et que la nuit il/elle peut se transformer en grand chien. Pour ces raisons manifestes, il faut le/la chassé de la maison – loger sous les même combles serait trop dangereux. Pour moi – cette explication était incompréhensible – pour moi la raison claire était la pauvreté, la guerre, le manque de la nourriture, l’explosion démographique dans la ville, la corruption de l’état etc. – mais pas la sorcellerie. Une réalité ou une explication de la réalité que je ne comprenais pas, et dont je voulais savoir plus. Qu’est-ce que la conception de « la sorcellerie » exactement, qu’est-ce que « ensorceler », « pratiquer la contre-sorcellerie », « se transformer la nuit », « manger l’âme de quelqu’un » ?*

*Voici, je voudrais essayer de démontrer les traits centraux de la croyance à la sorcellerie, le symbolisme, et d’expliquer pourquoi une croyance comme celle-ci peut « survivre » dans un contexte moderne.*

### **3. Le symbolisme et les éléments de la sorcellerie**

*« L’idée que les sorciers travaillent en bande, l’image de leurs rencontres nocturnes où ils mangent le cœur de leur victime et la certitude que la victime tombera ensuite malade et mourra à coup sûr sauf si les sorciers sont forcés de lever l’envoûtement... »<sup>1</sup>*

*La sorcellerie est un système complexe qui englobe plusieurs éléments et symboles – qui peuvent varier d’un groupe à un autre. Certains éléments sont communs et dont je vais essayer de décrire les plus courants : le double image de la personne, l’action nocturne et l’image de « manger » ou de « dévorer ».*

#### *3.1. Le double image de la personne*

*„La topographie du monde des sorciers correspond à celle du monde villageois: les sorciers s’y orientent la nuit, ‘en double’ – car leur apparence corporelle dort dans la case -, invisibles aux non clairvoyants;»<sup>2</sup>*

*La conception de l’être humain est en général associée à un double image de la personne. C’est à dire, que l’homme est constitué de deux parties : le corps et quelque chose on pourrait appeler « l’âme » ou « le double ». Ce que je vais appeler « le corps » est la côté visible pour chaque personne. Si la personne dort, le corps est allongé dans la lit, les yeux fermés, la personne ne parle pas, ne bouge pas, ne se promène pas, ne vole pas, n’ensorcele personne. Mais l’être humain est capable de se dédoubler est le double et en conséquence capable d’agir indépendamment. Ce fait donne une dimension plus à l’action humaine. Si quelqu’un est ensorcelé par un sorcier<sup>3</sup>, c’est le double qui (souvent la nuit) visite la victime et dont il est responsable de la maladie ou de la mort. On croit – comme Auslander décrit chez les Ngoni dans l’est du Zambia - que l’extension du sorcier (le double), traverse le ciel nocturne - de sa cabane au corps de la victime – en provoquant la maladie, la malchance ou la mort.<sup>4</sup> Donc, la malchance etc. est personnalisé et attribué à un sorcier ; mais, par l’image du double, l’action du responsable rest au même temps caché : « Les acteurs humains restent cachés derrière les mystères de la sorcellerie. »<sup>5</sup> En conséquence l’action humaine devient de plus en plus imprévisible.*

*Dans la conception des maladies cette image est reflété : il y a des maladies de l’extérieur et des maladies de l’intérieur. Souvent les maladies de l’extérieur peuvent être guéri par les docteurs de l’ouest – les maladies de l’intérieur – comme les maladies attribués au cœur – sont pire. Chez les BaKongo – si le cœur*

<sup>1</sup> Geschiere, 1995, p.228.

<sup>2</sup> Augé, 1975, p.99.

<sup>3</sup> Je vais utiliser la forme masculine pour faciliter la lisibilité – mais je voudrais souligner que cette forme y comprends les sorcières féminines qui existent aussi bien que les sorciers masculins.

<sup>4</sup> «An extension of the witch’s selfhood, it is believed to fly through the night sky from the hut of its owner to the body of the intended victim, causing illness, misfortune, or death. » Auslander, 1993, p. 178.

<sup>5</sup> Geschiere, 1995, p.58.

souffre de la maladie - la mort est la resultat de la mort du cœur. Le cœur possède le corps entier, il est le roi du corps, le cœur est la personne.<sup>6</sup> Le double ou l'âme n'est pas visible, on ne peut pas « sentir » l'âme du sorcier, mais c'est un part constituitif de la personne, qui peut attaquer, et si le double ou l'âme est attaqué c'est la substance humaine – les besoins, les capacités, les facultés biologiques, en fait « l'esprit » - qui souffre.

### 3.2. L'action nocturne

Le double, et donc le sorcier, est surtout actif pendant la nuit. Les symbolismes des activités nocturne sont multiples. Les sorciers s'assemblent, ils dansent, ils se battent, ils sacrifient des parents, il cachent des âmes, ils « boivent » le sang. On pourrait même dire que la dichotomie nuit et jour correspond à la dichotomie de la personne et à la conception du monde en général. La nuit/âme/surréalité/immoralité à l'opposé du jour/corps/réalité/moralité. « Thus exchange and production – which constitute the lived-in Ngoni world of the daytime – imply a parallel world, largely operating at night. This is a terrifying world of inverted production and reproduction. »<sup>7</sup>

Pendant la nuit les actions sont immorales, les sorciers font des choses qui – pendant la journée - sont interdit par des règles sociales. Souvent tout ce qui n'est pas possible dans la lumière du jour (voler, l'anthropophage, les femmes puissantes, se dédoubler, tuer etc.) se rend possible la nuit. Mais l'image de la sorcellerie n'est pas seulement le reflet négative ou positive du monde du jour, mais son interpretation : «...les croyances à la sorcellerie se présentent comme l'explication du monde réel, non comme son reflet. L'univers de la sorcellerie ne reflète pas le monde social : il l'interprète. Il est le signifié d'un monde qui est de l'ordre du signifiant. Richesse, santé, pauvreté ou maladie n'expliquent rien : elles sont le signe d'autre chose. Ce n'est pas le système social qui fournit un modèle au monde de la sorcellerie : c'est au contraire ce dernier qui fonde et explique le système social. »<sup>8</sup>

### 3.3. L'image de « manger » ou de « dévorer »

L'image qui correspond souvent à la sorcellerie est « manger » ou « dévorer » l'âme de quelqu'un. Si on mange l'âme d'un homme, il tombe malade ou il meurt. L'image est souvent décrit comme suivant :

« Récemment la fille d'une femme est tombée malade. J'ai découvert que la mère était une sorcière. Tout le monde disait que c'était un bois vénéneux qui avait rendu la jeune fille malade. Mais un bois seul ne peut pas tuer. Il devait y avoir quelqu'un derrière tout cela. Dans mes cauris j'ai vu que la mère et une de ces collègues avaient mangé la fille de cette dernière. Maintenant c'était son tour. Je l'ai battue mais elle ne l'a pas avoué. Alors j'ai remarqué qu'elle s'était transformée en arbre et que son corps n'était qu'une apparence. J'ai frappé l'arbre et elle a commencé à crier et à sangloter, et ensuite elle a avoué. Mais elles avaient déjà mangé le foi de la fille et l'on n'y pouvait plus rien. L'on peut remplacer un pied, un nez et même un œil, mais pas les organes interne. La jeune fille mourut. »<sup>9</sup>

D'une côté, « manger » correspond à tuer, parce que les sorciers ne mangent jamais lentement – plutôt il dévorent. La sorcellerie en Afrique est donc associée au faim insatiable est dans la contexte moderne à l'accumulation insatiable. Dans le contexte traditionnel, presque toute propriété devait être redistribuer à l'intérieur de la famille pour garantir la survie de tous membres. Dans le nouveaux contexte, les jeunes – la nouvelle élite (souvent migrés en ville) – accumulent des biens, de l'argent sans les redistribuer. Ils y cherchent (et trouvent ?) une possibilité d'essor personnelle, d'échapper la vie parfois dure dans la village. Et ici encore (à cause du concept ambiguë de la sorcellerie, qui – selon Geschiere - est constitué par un versant accumulatrice et un versant égalisatrice<sup>10</sup>) l'allusion de « manger » revient. Si on accumule trop et on ne veut pas provoquer la jalousie de ses parents (ou le versant égalisatrice), il faut rester loin de la village. «On est obligé de se tenir à distance parce qu'autrement on risque d'être mangé par les villageois. »<sup>11</sup> Voici, « être manger » a en même temps la signification du manger en sens de la sorcellerie (voir ci-dessus) et aussi le sens d'être bouffée par les villageois et leurs demande incessantes.

<sup>6</sup> «the heart suffers from all illness, and the death of a person results from the death of the heart. The heart possesses the entire body; he is lord of the body, the heart is the person» Janzen, 1978, p.185.

<sup>7</sup> Ausländer, 1993, p. 179 : « Donc l'échange et la production – qui constituent le monde de Ngoni pendant la journée – impliquent un monde parallèle, surtout un monde operant la nuit. Ce monde est un monde effrayant de la production et reproduction inversé. »

<sup>8</sup> Augé, 1975, p.102.

<sup>9</sup> Signer, 1999, p.4/5.

<sup>10</sup> La ambiguïté de la sorcellerie est un thème très large et compliqué, qui malheureusement ne peut pas être discuter ici en détail. Une bonne description est donné par Geschiere, 1995.

<sup>11</sup> Geschiere, 1995, p 140.

Toutes ces éléments et symboles ne sont pas les seules en rapport à la sorcellerie. Aussi sont-ils plus complexes et équivoques que décrit ici, où je voulais seulement donner une idée de la complexité de l'image de la sorcellerie.

#### 4. La sorcellerie - définition

La sorcellerie en Afrique est un phénomène vieux mais en même temps un phénomène actuel. Prèsque partout en Afrique la croyance à la sorcellerie est plus ou moins apparente. Les caractéristiques d'un sorcier se distinguent d'une partie ou ethnies à une autre ; Maurier essaie quand même de donner une définition d'un sorcier qu'il distingue du prêtre, guérisseur ou féticheur :

« Celui qui a la capacité de faire advenir des malheurs sur autrui au point de l'évincer, de le tuer. Il le fait sciemment ou non, avec ou sans fétiche annexe. Ce genre d'homme est donc bien différent du devin, du prêtre, du guérisseur, ou du féticheur (même si le féticheur peut par son fétiche faire du mal à autrui). La différence vient de ceci : le sorcier doit avoir une capacité personnelle de sorcellerie, tandis que le féticheur pense n'avoir de pouvoir que par son fétiche.<sup>12</sup> »

Suite à cette définition il est important à noter, que - bien que la sorcellerie est surtout associée au mal - la sorcellerie peut aussi servir aux fins bonnes<sup>13</sup>. Le guérisseur - qui possède la même substance que le sorcier est la meilleur exemple : Il ne peut guérir que sa force est plus forte que la force maléfique du sorcier. S'il gagne la lutte contre le sorcier - le patient va guérir.

Quand même, le point important qui est souligné par Maurier, est le fait que le sorcier agit par sa propre force. Cette force se trouve souvent dans la région abdominale - dans le ventre<sup>14</sup> - et les noms varient : le « djambe » chez les MaKa en Cameroun, l'« evu » chez les Beti, l'« ekong » chez les Douala, « kundu » chez les BaKongo etc. Mais malgré les noms différents, c'est surtout une substance qui est considéré très forte et par laquelle la personne (le sorcier) est capable d'influencer le sort de quelqu'un autre - conscient ou parfois subconscient. Souvent la substance et donc la force est inné<sup>15</sup>, tout petit chez les enfants, elle grandit avec le corps - c'est à dire elle devient de plus en plus forte et en conséquence dangereuse. Mais c'est pas toujours le cas : « ... le pouvoir maléfique (...) peut être inné - un grand sorcier peut être un tout jeune enfant - , acquis ou plutôt développé par l'enseignement d'un autre sorcier, transmis avec un héritage, ou par l'intermédiaire de sang humain ou de chair humaine à l'apparence trompeuse de pain, de viande ou de vin... »<sup>16</sup>

N'importe que le pouvoir est inhérent ou inné - c'est toujours la personne qui possède la force de la sorcellerie dedans soi-même et n'a pas besoin de quelque chose d'extérieur comme une fétiche ou de la médecine. De toute façon, la substance ou le pouvoir qui est responsable pour l'acte de la sorcellerie est au même temps visible (comme substance) et invisible - caché dans le corps (surtout le ventre) de quelqu'un et on ne sait jamais qui est un sorcier est qui n'est pas. C'est uniquement l'acte de la sorcellerie - l'événement expliqué par la sorcellerie - qui évoque le sorcier.

#### 5. L'Accusation

<sup>12</sup> Maurier, 1997, p.154.

<sup>13</sup> voir : Geschiere, 1995 ; Augé, 1975 ; Janzen, 1978.

<sup>14</sup> « vumu » chez les BaKongo, Janzen, 1978, p. 170f.

<sup>15</sup> voir : Selon E. Pritchard, un sorcier est une personne dont le corp contient une substance de la sorcellerie, ou dont les oracles ou devins disent qu'elle la contient, et qui est supposé de pratiquer la sorcellerie. "Witch: a person whose body contains, or is declared by oracles or diviners to contain, witchcraft substance and who is supposed to practise witchcraft." (E.Pritchard, 1976, p.227.)

<sup>16</sup> Augé, 1975, p.100.

E. Pritchard<sup>17</sup> analyse l'action de l'accusation chez les Azande où tout cela devient plus évident. Si la malchance, la mort<sup>18</sup> etc. arrive, on cherche une explication qui est parfois trouvée dans la cadre de la sorcellerie. Si on attribue un événement à la sorcellerie, on cherche la personne qui pourrait avoir des raisons d'ensorceler la personne touchée par la crise. Souvent on la trouve à l'intérieur de la famille – la deuxième femme qui est jalouse<sup>19</sup> de la première et qui l'a ensorcelé. Signer donne un exemple de la Côte d'Ivoire qui peut bien illustrer ce fait : S'agit d'une pharmacienne jalouse qui ensorcele son petit ami dont elle provoque sa mort.

« Baba, griot Bobô âgé de 35 ans et originaire de Ferké : Un monsieur voulait se marier. Auparavant il avait eu une autre petite amie, une pharmacienne. Celle-ci était maintenant jalouse. Elle complota avec un médecin. Celui-ci se rendit chez le père de la future épouse pour lui dire que son futur gendre venait toujours chez lui pour demander des médicaments contre le SIDA. Le mariage était prévu pour le jour suivant. Tous les invités étaient déjà présents lorsque le père annonça que le mariage était annulé parce que le marié avait le SIDA. Les invités retournèrent chez eux. Les deux semaines qui suivaient, à la demande du marié je me suis rendu quotidiennement en tant que griot chez le père de la mariée. Finalement j'ai réussi à le convaincre. Nous sommes allés avec le monsieur et un autre témoin à l'hôpital pour faire un test de dépistage. Cela prouva qu'il n'était pas infecté et que tout était une intrigue. Le mariage fut repris mais trois semaines plus tard le marié mourut ; pourtant il était en bonne santé. »<sup>20</sup>

Il est évident de noter que l'explication d'événement par la sorcellerie est une explication à posteriori. Chez E.Pritchard<sup>21</sup> il faut consulter l'oracle pour trouver le coupable (= le sorcier) de la mort, de la maladie, de la malchance. De même façon Bertaux<sup>22</sup> décrit l'offrande d'un poulet par le marabout géomancien Kulibali chez les Minyanaka, on peut s'imaginer l'oracle chez les Azande. Chez les Minyanaka le poulet mort le ventre au ciel indique que le « yapèrè » a accepté l'offrande. En liaison avec l'oracle ça dirait que la personne accusée est coupable de l'acte de la sorcellerie. Mais uniquement dans le cas de la malchance la qualité maléfique de la personne – du sorcier – devient important. « ...no one is interested whether a man is a witch or not »<sup>23</sup> « ...one is only concerned with a witch whose witchcraft is significant to himself. »<sup>24</sup>

## 6. La sorcellerie comme explication

Il importe peu que les récits de la sorcellerie soient vrais ou faux, ou si c'est vraiment le sorcier qui est responsable de la mort ou de la maladie de quelqu'un. Le plus important c'est qu'ils expriment et reproduisent une croyance qui est partagée par les ethnies, les classes d'âge, les couches sociales, les régions et les religions : Il donne une explication des choses autrefois inexplicables. Comme pour les religieux chrétiens en Occident la malchance peut être une conséquence des péchés accomplis, la sorcellerie est une explication de la malchance, des maladies, de la mort, ou des nouvelles inégalités<sup>25</sup> en Afrique. À la question si la sorcellerie est vraie ou pas, je veux répondre par rapport à Berger/Luckmann qui donnent une explication générale de la réalité de la quotidienne – on pourrait dire de la réalité sociale perçue : „Die Alltagswelt wird ja nicht nur als wirklicher Hintergrund subjektiv sinnhafter Lebensführung von jedermann hingenommen, sondern sie verdankt jedermanns Gedanken und Taten ihr Vorhandensein und ihren Bestand.“<sup>26</sup> Ainsi, si ces sont les pensées et actions des personnes qui donnent l'existence au monde de la quotidienne, la sorcellerie est autant réelle que des autres explications des événements.

Donc la sorcellerie est une moyenne très importante pour vivre avec son environnement sociale. C'est une moyenne pour accepter les problèmes de la vie quotidienne. Presque tous les parties de la vie sont touchés par ces explications par des maléfices : „Tout événement insolite peut, dans certaines conditions,

<sup>17</sup> E. Pritchard, 1976.

<sup>18</sup> Il y a certes situation où la seule explication est la sorcellerie, des « événements typiques », des maladies qui sont associées à la sorcellerie, des autres qui ne sont pas du tout. Il y a aussi des événements où la notion de la sorcellerie est présente, mais autres explications sont possible. E.Pritchard (1976) ou Janzen (1978) donnent des explications plus détaillées avec quels critères les acteurs distinguent les différents événements. Malheureusement l'analyse exacte passe la mesure de ce dossier.

<sup>19</sup> La jalousie comme motive d'un sorcier est (selon la littérature) une motive parmi les plus importants – sinon LA plus importante.

<sup>20</sup> Signer, 1999, p.4.

<sup>21</sup> lire aussi: Auslander, 1993; Janzen, 1978; Signer, 1999, etc.

<sup>22</sup> Bertaux, 1989, p.7.

<sup>23</sup> „personne ne s'intéresse à la question si un homme est un sorcier ou pas.“ E.Pritchard, 1976, p.56.

<sup>24</sup> „on est seulement concerné de la sorcellerie s'il y a de la signification pour soi-même.“ E.Pritchard, 1976, p.63.

<sup>25</sup> Les formes modernes de la sorcellerie – la transformation des concepts de la croyance à la sorcellerie est plus complexe et compliqué. Avec l'essor des nouvelles élites, des possibilités de l'accumulation, la sorcellerie devient au même temps une mode de la justification de la richesse chez les jeunes. Là, les fonctions sociales se déplacent en rapport à ses fonctions d'origine. (Pour détails voir : Geschiere, 1995.) Quand même l'aspect explicatoire pour des événements inexplicables reste.

<sup>26</sup> Berger/Luckmann, 1980, p. 21/22: Le monde de la quotidienne („Alltagswelt“) est non seulement acceptée comme arrière-plan de la manière de vivre ingénieuse et subjective, mais aussi existe-il seulement à cause des pensées et actions de chaque un.

être interprété en termes de sorcellerie, qu'il concerne la vie sociale, la vie économique ou la vie politique. Tout événement malheureux pour un individu peut être attribué par lui au maléfice d'un autre ; tout événement excessivement heureux pour un individu peut être attribué par les autres à ses propres maléfices.<sup>27</sup> Par ce choix d'expliquer la réalité perçue, la personne réussit de donner du sens aux événements de la vie.<sup>28</sup>

Pour retourner aux enfants de la rue : Les parents sont venus de la campagne – forcer à cause de la guerre ou parce que la promesse de la ville était du travail, de la bonheur, des facilités modernes et nouveaux. Dès qu'ils sont arrivés, la « malchance » les a frappés. Trop du monde dans la ville, ne plus d'espace à cultiver pour se nourrir de sa propre récolte, le chômage, il faisait payé pour tous – la nourriture, l'école, la maison, de l'eau, etc. La corruption de l'état était plus considérable. La situation est devenue pire pour beaucoup de familles et ils étaient face à une réalité où chaque personne dans la maison ne comptait que bouche à nourrir. Quand la malchance arrivait, l'explication évidente était la sorcellerie – pas comme débris d'une croyance traditionnelle, mais comme réaction active aux difficultés de la vie nouvelle.

## 7. La fonction sociale et normative

*« Cette théorie est enfin normative car elle prescrit un certain nombre de règles de conduite; il y a des conduits à observer, ou inversement à éviter, pour ne pas être victime des sorciers ou pour ne pas être accusé de la sorcellerie. Ce code de savoir-vivre (à la lettre, car la mort peut sanctionner l'attaque des sorciers ou la dénonciation par la société) se double d'une manière d'éthique, d'une série de jugements de valeur où sont désignés les critères en fonction desquels estimer la force des sorciers. »<sup>29</sup>*

On a déjà vu, que la conception de la sorcellerie a une fonction sociale – comme explication des événements autrement inexplicables. Aussi est-elle importante par rapport à l'ordre social d'une société. La croyance à la sorcellerie constitue une moyenne, qui met des sanctions à la disposition de la société, pour sanctionner les comportements qui violent les valeurs ou les normes d'une société. C'est à dire, il y en a des règles par rapport à la moralité, à la solidarité, à la production ou par rapport à la reproduction. Si on n'observe pas les conduits à observer (ou à éviter) on s'expose en danger d'être ensorcelé ou d'être accusé sorcier soi-même.

En plus, la sorcellerie détermine la direction de l'ordre social, des autorités et des structures de pouvoir. En rapport au pouvoir, l'ambiguïté du concept devient évidente : d'une part, la sorcellerie peut soutenir l'accumulation du pouvoir, d'autre part elle sanctionne l'excess du pouvoir : « ...le djambe<sup>30</sup> offre à un individu ambitieux des possibilités supplémentaires pour affirmer son pouvoir (...) En même temps le djambe indique les limites que eut connaître l'accumulation de pouvoir : il constitue également le moyen privilégié de freiner des individus trop ambitieux. »<sup>31</sup>

Aussi est-il la sorcellerie qui détermine la position et la base des actions de l'individu dans la collective : « ... (witchcraft) as a timeless reflection of the tension between communal values and selfish individualism and anxieties about natural threats to subsistence. »<sup>32</sup>

Le procès de l'accusation et de la condamnation sont soi-même des conflits, mais aide au même temps à résoudre des conflits sous-jacents : Avec la moyenne de la sorcellerie, les conflits sous-jacents peuvent être visualiser et révéler et en conséquence traiter. Signer souligne que la sorcellerie soit la subconscience de la culture, dont elle garde la bonne santé : « La 'sorcière' serait donc en quelque sorte l'incarnation de cet élément nié ou refoulé qui, étant donné qu'on ne peut le supporter en soi, est toujours recherché (et trouvé) chez l'autre. La 'sorcière' réunit ainsi en elle l'agressivité de la communauté entière et de ce fait lui permet de rester 'saine' et 'paisible' voire de tenir les conflits en latence. »<sup>33</sup>

<sup>27</sup> Augé, 1975, S.90.

<sup>28</sup> L'individu donne du sens au réel (si j'ai bien compris la distinction entre réel et réalité) par moyenne de la sorcellerie. Si le « Logos de forme » est « la source intelligible de mise en forme des réalités perçus », ou la « représentation intelligible d'un réel » est-ce que la sorcellerie le « Logos de forme » par excellence en Afrique – (ou plutôt dans les sociétés étudiées dans la littérature à laquelle je me rapporte) ?

<sup>29</sup> Augé, 1975, p.90.

<sup>30</sup> djambe = la sorcellerie chez les Mafa en Cameroun.

<sup>31</sup> Geschiere, 1995, p.123.

<sup>32</sup> Austen, 1993, p.92: la sorcellerie est le reflet de la tension entre les valeurs de la collective et l'individualisme et les angoisses aux dangers naturelles à la subsistance.

<sup>33</sup> Signer, 1999, p.8.

## 8. Statique ou dynamique – Sorcellerie et développement

*Dans les villages traditionnelles, à la campagne, dans les sociétés plus ou moins fermées, la conception de la sorcellerie, n'était aucunement un sujet de l'interrogation. En temps de la mondialisation, des changements économiques et culturels, de l'urbanisation, les choses se posent différemment. Est-ce que la croyance à la sorcellerie – une antonyme au développement, un débris de la logique « traditionnelle » et « irrationnelle » et est-ce que la sorcellerie est un empêchement pour l'Afrique qui est en train de se développer? Selon Signer „La ‚sorcellerie‘ est par excellence un moyen par lequel une ‚culture froide‘ (selon Lévi-Strauss) essaie de maintenir le statut qui opprime le changement ou à défaut le nie.”<sup>64</sup> ?*

*J'ai essayé de montrer les fonctions sociales de la sorcellerie: l'explication des événements autrement inexplicables, l'importance pour surmonter les conflits, etc. Bien sûr sont-ils souvent les valeurs « traditionnelles » comme la solidarité, la stabilité de la famille, la redistribution, qu'on essaie à maintenir par la sorcellerie. Mais est-ce que ces ne sont pas aussi les valeurs qu'on a un peu à perdre dans une société d'une économie libérale, obsédée par l'accumulation de plus en plus ? Je ne veux ni glorifier la sorcellerie ni diffamer l'économie libérale, parce que surtout le fait que ces sont des enfants qui sont chassés de la maison serait assez de diffamer la sorcellerie. Je voudrais seulement changer le point de vue : Il y a des valeurs en Afrique, de la culture, des règles de conduite. Il y a une économie plutôt libérale qui entre (ou est entrée) en Afrique souvent sans égard pour la situation, la culture, les valeurs et les besoins des Africains.*

*J'ai montré que la sorcellerie est une ancienne conception pour régler la structure sociale et pour expliquer certains événements. À l'époque, le sorcier était ni chassé de la village, ni condamné à mort, il n'était même pas un déviant dans la village. Après l'accusation il y avait toujours une structure, un rituel pour les réintégrer<sup>35</sup> et le deuxième aspect attribué au sorcier était souvent la richesse, la puissance.<sup>36</sup> En temps de la modernisation, les événements inexplicables augmentent, les conceptions de la sorcellerie ont changé pour réagir aux situations nouvelles. La sorcellerie ne peut pas être une moyenne d'une « culture froide » si elle est capable de changer vite comme c'est le cas ici. La sorcellerie comme explication, est une conception dynamique – mais à cause des implications brutales (de ce qu'on appelle « développement ») par exemple une politique dictatorial, des mesures des institutions internationales comme l'F.M.I. ou la Banque Mondiale – elle ne pouvait plus agir mais seulement réagir aux nouvelles inégalités. « C'est par leur caractère ouvert que ces croyances ont pu intégrer les mystères de l'économie de marché. Dans cette vision, le discours de la sorcellerie n'exprime pas une résistance opposée aux développements modernes, mais plutôt une suite d'efforts pour rendre la vie moderne vivable. »<sup>37</sup>*

*La question pour moi n'est pas si la sorcellerie serait un obstacle au développement, mais de percevoir, par la moyenne de la sorcellerie, les événements inexplicables et inacceptables et y essayer de les résoudre.*

*Pour revenir une dernière fois aux enfants de la rue : À l'époque il n'était pas possible qu'un enfant serait chassé de la maison parce qu'il était sorcier (la substance dans le ventre était trop petite pour être puissante). Les enfants n'étaient pas part des « événements inexplicables. » Quand l'économie libérale et la guerre ont frappé le pays, le concept de la sorcellerie a changé est il était possible d'accuser des enfants d'être sorciers. L'augmentation du nombre des enfants de la rue est un témoignage d'une situation tellement pire, qu'il n'y a plus possible de nourrir une famille. Pour résoudre le problème des enfants de la rue, il n'est pas nécessaire (et pas promis au succès) de faire passer la sorcellerie aux gens, mais d'étudier les « événements inexplicables » (les problèmes de la famille en ville) et de trouver des moyens pour améliorer leur situation – ou mieux : aider les Africains à trouver des possibilités avec lesquels ils arrivent à améliorer leur vie. La sorcellerie indique clairement les problèmes d'un groupe et si nous (peut être à cause de la différence entre notre et leur culture) ne sommes pas capable de comprendre leurs problèmes – nous pouvons facilement observer les situations dans lesquelles la sorcellerie est utilisée comme explication. Comme la sorcellerie aide les Africains d'expliquer les événements autrement inexplicables, elle peut nous (les adhérents d'une autre culture)*

<sup>34</sup> Signer, 1999, p.26.

<sup>35</sup> voir : E.Pritchard, 1976 ; Augé, 1975 ; Janzen, 1978;

<sup>36</sup> « (entre autre) ... le sorcier est un être riche et puissant. » Augé, 195, p.106.

<sup>37</sup> Geschiere, 1995, p.286.

*aider à comprendre les problèmes autrement incompréhensibles. « ...les croyances et les pratiques de ce qu'on appelle aujourd'hui la sorcellerie reflètent une lutte autour de problèmes inhérents à toute société humaine.»<sup>38</sup>*

---

<sup>38</sup> Geschiere, 1995, p.286.

## 10. Littérature

**Augé M.**, 1975, *Théorie des pouvoirs et idéologie, Étude de cas en Côte-d'Ivoire*

**Auslander M.**, 1993, "Open the Wombs!": *The Symbolic Politics of Modern Ngoni Witchfinding*, dans Camaroff J., Camaroff J. (éds), 1993, *Modernity and its Malcontents. Ritual and Power in Postcolonial Africa*, Chicago, pp. 167-192.

**Austen R. A.**, 1993, *The moral economy of witchcraft: An Essay in comparative History* dans Camaroff J., Camaroff J. (éds), 1993, *Modernity and its Malcontents. Ritual and Power in Postcolonial Africa*, Chicago, pp.89-110.

**Berger P.L., Luckmann T.**, 1980, *Die gesellschaftliche Konstruktion der Wirklichkeit*, Frankfurt am Main, Fischer.

**Bertaux Ch.**, 1998, *L'histoire de Koulibali, l'Immortel, et de Dadouma, le marabout géomancien minyanka. Pour une critique des étayages langagiers que présuppose le projet classique des sciences*, dans : *Religiologiques*, 18, *Marges contemporaines de la religion* : <http://www.unites.uqam.ca/religiologiques/18/18texte/18bertaux/18bertaux.html>, (05.04.2003, 12:34h), Paris.

**Evans-Pritchard E.E.**, 1976 (édition: 1991), *Witchcraft, Oracles, and Magic among the Azande*, (abridged with an Introduction by Eva Gillies), (première édition: 1937), Oxford, Oxford University Press.

**Geschiere P.**, 1995, *Sorcellerie et Politique en Afrique, La viande des autres*, Paris, Éditions Karthala.

**Janzen J.M.**, 1978, *The quest of therapy in Lower Zaire*, Berkeley, Los Angeles, London, University of California Press, traduction française: Janzen J.M., 1995 (première édition: 1987), *La quête de la thérapie au Bas-Zaire*, Paris, Éditions Karthala.

**Levi- Strauss C.**, 1950, *Introduction à l'oeuvre de M. Mauss*, dans : *Mauss M., Sociologie et anthropologie*, 10<sup>e</sup> édition, 2003, Paris, Quadrige/PUF.

**Maurier H.**, 1997, *La Religion spontanée, Philosophie des religions traditionnelles d'Afrique noire*, Paris, Montréal, L'Harmattan.

**Signer D.**, mai 1999, *L'économie de la sorcellerie, Séminaire d'Ethnologie, Université de Zurich, Suisse et Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire, Sempwira N° 6, Adiopodoumé.*